

# L'U. S. C. attire l'attention provinciale pendant trois jours — Congrès de l'A. A. E.



Vol. 15 - No 1 Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B. Sept. - Oct. 1956

Autorisé comme envoi postal de seconde classe, par le ministère des Postes

## Un Philosophe sur Mars

FANTAISIE D'HENRI ARSENAULT

LA planète rouge, dite Mars intriguait depuis quelque temps les savants du monde entier. Elle se trouvait en cette année 1956 à son point le plus rapproché de la terre depuis 32 ans. « La planète Mars », avait annoncé un éminent savant américain à un congrès d'astronomes, « se trouvera dans quelques jours très près de la terre; à un simple vingt millions de milles. Et tous les regardeurs d'étoiles s'émerveillaient, tandis que l'homme de la rue se demandait ce qu'il y avait d'extraordinaire dans cet événement et pourquoi on se servait du mot « proximité » pour exprimer une distance de vingt millions de milles ».

Les journaux ont fait place pendant quelques jours aux spéculations que faisaient les savants sur les canaux de Mars et sur sa couleur rouge; maintenant ils portent de nouveau leur attention sur le canal de Suez et sur les Rouges derrière le rideau de fer. Cependant il y a un événement se rapportant à Mars dont ils n'ont fait aucune mention; en voici l'essentiel.

### Adieu, terre des humains!

Un soir clair d'été, à quelques milles d'un village à l'est d'une ville disparue depuis, une mince fusée, d'une centaine de pieds de hauteur, silhouettée contre un ciel étoilé comme un long crayon gris, attendait! Soudain avec un bruit formidable non différent de celui d'une bombe atomique qui éclate, la fusée s'éleva lentement de la terre en crochant des flammes.

Dans cette fusée se trouvait un étudiant que nous appellerons Grandnez, pour garder l'anonymat. Grandnez allait à Mars. Sur la plaine, dans l'abri de la chambre de contrôle, en ciment renforcé, un petit groupe de savants surveillaient avec anticipation la fusée qui accéléra rapidement et disparut en quelques instants

dans la noirceur de l'infini. Une curieuse royure rouge s'allongeait dans le ciel marquant l'ascension de la fusée dans l'atmosphère. Après quelques minutes, l'appareil de radar fut incapable de suivre sa marche, et Grandnez se trouva seul avec les astres.

Quelle exaltation! Grandnez se sentait enflé d'enthousiasme; mais il prit garde de ne pas trop gonfler, puisque sa cabine pouvait à peine accommoder son corps à sa grosseur morale.

« Ce n'est pas si terrible », murmura le passager à lui-même, « mais si je pouvais au moins bouger la tête sans me cogner le nez sur les genoux, je serais plus confortable ».

Quel hasard avait voulu que Grandnez soit dans une fusée dirigée vers Mars? Cela demande trop d'explications pour l'espace accordé à ce récit, et nous nous limiterons à l'explication du but de ce vol mystérieux.

Grandnez désirait compléter un cours classique idéal. Alors pourquoi aller à Mars, direz-vous? Parce qu'on soutenait sur la terre, l'hypothèse qu'une civilisation très avancée existait sur cette planète. Inutile d'ajouter qu'on y supposait la vie végétative et animale. Par un procédé appelé raisonnement que Grandnez avait étudié en Philo I, celui-ci avait conclu que, où il existait une civilisation avancée, il devait y avoir des connaissances avancées.

### Face au Curriculum marsien

Ainsi, quelque temps plus tard notre étudiant se trouva dans le bureau du président de l'Université de Mars. Cet individu ne présentait pas mauvaise mine, mais sa physionomie avait quelques caractéristiques qui paraissaient étranges à Grandnez: Un de ses yeux était gris, l'autre, bleu. Son troisième, de couleur indéterminée demeurait

(Suite à la page 9)

### PLUSIEURS PERSONNALITÉS PRÉSENTES

L'HONORABLE ANTOINE RIVARD, REPRÉSENTE LA PROVINCE DE QUÉBEC

LE MAIRE DRAPEAU REÇOIT UN DOCTORAT « HONORIS CAUSA EN DROIT »

● A l'occasion du Congrès de l'A. A. E., notre Université vient de prendre la vedette pendant trois jours, au Nouveau-Brunswick. L'Echo voudrait bien aujourd'hui consacrer plusieurs de ses pages au rapport de ces colonnelles assises. Malheureusement, notre feuille étudiante était déjà sous presse à cette époque.

● Nous prions donc nos lecteurs de bien vouloir patienter jusqu'au prochain numéro. Nous consacrerons alors plusieurs pages à des rappels de faits, à des interviews fort intéressants avec les éminentes personnalités qui nous ont visités en ces jours.

● Déjà, cependant, nous voudrions féliciter chaudement le président sortant de charge, Maître Albany Robichaud du magnifique succès de ce Congrès, féliciter également Monsieur Léandre LeGresley, secrétaire de l'Association, qui a préparé une bonne part du travail et offrir nos vœux sincères au nouveau président élu, Monsieur Martin Léger, de Caramel. Qu'il soit assuré de la considération que lui porte l'Université.

### RÉCEPTION AU MAIRE DRAPEAU



Cette photo fut prise à l'issue de la réception offerte par la Ville et l'Université de Bathurst au Maire de Montréal. 1<sup>re</sup> rangée (gauche à droite): R. P. M. Boivin, c.s.j., supérieur, de Montréal, Abbé Cornélius, curé de Saint-Eugène de Rosemont.

2<sup>e</sup> rangée (gauche à droite): R. P. Henri Cormier, recteur, T. R. P. Arthur Gauthier, provincial des Eudistes, Son Excellence Mgr Gagnon, évêque d'Edmonton, Son Honneur le Maire Drapeau, Honorable Antoine Rivard, Son Excellence Mgr C.-A. Leblanc, évêque de Bathurst, Mre Albany Robichaud, président de l'A. A. E. (Photo Duon)

## L'homme est-il fou par définition ou seulement dans l'esprit des autres ?

L'HISTOIRE de l'homme est étrange et obscure et sa destinée l'est encore plus. Durant toute sa vie non seulement il doit combattre les intempéries, les « marignolins » et ses autres forces malignes de la nature; mais il doit encore subir avec sang-froid les remarques et les critiques parfois trop avantageuses qu'il lui font ses semblables. Sans être trop pessimiste, on peut dire que cette pauvre créature doit en essayer de toutes les couleurs.

Venu au monde sans son consentement, il doit s'en retourner contre sa volonté après un stage assez bref.

Lorsqu'il fait petit, il n'y a rien qu'il ne déteste plus que de se faire embrasser par les grandes filles et Dieu sait ce qu'il doit endurer le charmant enfant. Mais devenu grand, les rôles se renversent, tout devient contraire et ceci parfois à son grand désespoir.

Si son état financier est bas et qu'il veut avoir du crédit, il ne peut même obtenir un maigre sou; s'il est riche tout le monde veut lui rendre service.

Lorsqu'il fait des études et qu'il ne réussit pas très bien, tous sont

d'accord pour clamer d'une seule voix, que c'est une « cruche », une « buse », une « poire ». Mais décide-t-il un bon jour d'abandonner livres et cahiers, c'est l'homme le plus doué du monde qui a raté un brillant avenir par sa propre faute.

S'il vit de très modeste condition, c'est un paresseux, un sans génie qui n'a pas le sens des affaires. Mais si un jour il prend de l'initiative et fait fortune, c'est un malhonnête, un voleur public et en plus il devient l'homme le plus respecté.

Pour sa femme il peut être tout, à partir de la brute jusqu'à l'être le plus charmant de l'univers, mais il est toujours hanté par ce cauchemar fameux dont parle l'Apocalypse, les factures et la belle-mère.

### Un article de LAURIER ESSIEMBRE

Quand il vivait sur terre, les commerces le plaçaient presque au premier rang à la cour de Satan avec les titres les plus honorables et les plus enviables. Mais maintenant qu'il est dépassé le pauvre, il n'y avait rien de meilleur que lui malgré tous ses défauts.

S'il a la chance de mourir jeune, on dira qu'il avait beaucoup de talent et un brillant avenir; s'il meurt vieux, il a manqué complètement sa vocation.

Alors à quoi bon... Et surtout que penser de tout ceci? Il ne reste qu'une seule chose à faire, aller son petit train de vie, se mêler de ses affaires et laisser dire les autres.

## De grâce, ne lisez pas...

Notre page antidémocratique que nous avons eu le malheur de glisser sous le nombre 8

### Les trop célèbres recettes pour tricher

aux examens que des cancreaux ont colligées en Espagne — page 4

Les « potins » publiés sans imprimatur pendant les cours d'été, page 4

(N.B. Lisez les nôtres par exemple. Ils sont en dernière page)

Mais, réservez le prochain Echo sur l'A. A. E.

## NE MANQUEZ PAS...

NOS ARTICLES SUR LES COURS D'ÉTÉ (PAGES 4 ET 7)

L'INTERVIEW DU PROFESSEUR ROY SUR SON VOYAGE D'ÉTÉ EN EUROPE (PAGE 8)







# L'étudiant qui gagne son cours tire-t-il plus de profit qu'un autre de ses études?

## Chez les cannibales...

Une aventure digne de Fenimore Cooper

PAK un soleil intolérable et un vent absent... deux ombres se glissent à une vitesse surprenante vers la gare nouvellement pontée à Bathurst. Sur les terrasses longeant l'allée d'ornes qui va de la fontaine de marbre au pont principal de la gare, quelques dizaines de jeunes vagues regardent, surpris, ces deux spectres qui se jettent vers le train composé d'un diesel et de deux wagons, stationné en gare depuis quelques semaines pour réparations d'urgence.

C'est le Père Léopold Lanteigne (devenu célèbre quelques jours auparavant dans l'album sportif à la suite de la capture d'une truite grise saumonée; languir, 8 pouces; pesant, 8 onces... lieu: Pokemouche) qui décampé par le brusque départ de ses bristlers philas, quitte le Foyer des Sages pour se diriger vers Tracadie. Le Père Clarence Cormier (qui préfère toujours la pêche sur glace) avait consenti à l'accompagner pour qu'il soit dans une embarcation; étant resté allégué aux caux depuis la fonte prématurée des patinoires le printemps dernier.

Quelle ne fut pas la surprise de nos deux aventuriers en arrivant à Tracadie de voir le guide Agnès (Ay Hal dans les publications touristiques) assis à la manière d'une devinette près du parapet qui entoure la gare centrale de l'endroit, habillé de la blouse verte et du chapeau de l'explorateur africain. Une jupe de bambou protège l'épiderme de ses jambes contre les rayons brûlants d'un soleil tracadien, et il jure un narguich à l'ombre d'un sapin jauni. Après les salutations d'usage (puissies dans les plus hautes corniches du labyrinthe protocolaire) le duo sportif se voit honorer des services gratuits de notre renommé guide et le trio quitte la ville, hachette au poing, se lançant à l'assaut des bois sauvages qui entourent Tilley Road.

Après s'être taillé un chemin sur

voulant trouver seul la voie qui menait en terre habitée. C'est alors que le guide Agnès qui craignait un tel schisme au sein de l'expédition grimpait dans un long murmur et pénétrait la plus haute branche déclara solennellement qu'une équipe de secours composée de deux hommes se dirigeait vers eux... armé d'un compas. La joie engendrée par cette nouvelle fut d'une telle intensité que le Père Lanteigne se hâta d'avaliser le sandwich dont l'insatiable n'était que trop évidente, tandis que le Père Cormier sauta trois fois à plusieurs pieds du sol, claqua frénétiquement des mains, et cria de toutes ses forces: «I've explorator ça affiora da secour!»

Cependant Dame Fortune en avait jugé autrement car les deux nouveaux venus n'étaient autre que les Pères Turcotte et Suard qui eux aussi étaient... égarés, au grand désespoir du «triumvirat de la souffrance» qui en Mus d'être, sans secours avait épuisé sa maigre ration alimentaire. Les malheureux aventuriers, étaient bien décidés de passer la nuit et les jours suivants à cet endroit et de mourir de faim, lorsque le cœur des bois Wilbert (reconnu pour ses frénétiques chasses au tigre dans la région de Pokemouche et de Waugh) arriva sur les lieux tenant dans la main gauche une fronde et dans la main droite un rouge-gorge.

Les égarés regardèrent enroulement cette proie et, à voix basse, le Père Turcotte proposa qu'on s'en emparât par la force. Il apportait comme argument que la vie de Will était de peu d'importance pour ses concitoyens étant donné qu'il faisait simplement sa noce commerciale. Le Père Suard était de son avis, mais il se refusait à élever la proie qu'il regardait d'un air vorace, mais demanda émergiquement qu'on épargne la vie du chasseur.

Entre-temps Will tendait l'oreille et

## A lire quand on reprend le «chemin des écoliers»

DEPUIS quelques semaines la vie normale a repris pour tout le monde. Les étudiants ont pris le chemin de l'école ou du collège et les adultes ont secoué l'espèce d'aphatie dans laquelle ils ont vécu pendant les mois d'été.

La saison des vacances comporte beaucoup d'agrément, il est vrai, mais elle prédispose à la paresse intellectuelle et physique. Bains de pêche, randonnées de fins de semaines, sont autant de distractions permises que l'on accueille avec joie, pendant les mois de chaleur (?) mais qui nous tiennent éloignés de la vie laborieuse et intense que l'on retrouve avec appréhension en septembre. Ces heures de liberté nous ont — une fois de plus — été comptées et c'est avec une pointe d'amertume que l'on rompt avec la vie facile pour retourner sous le joug. C'est la vie.

Mais la ronde des saisons nous entraîne dans ses remous et nous pousse de l'avant, quoi que l'on fasse pour arrêter son cours. Si la venue de l'automne nous chagrine, c'est que nous le connaissons

Agnée Hall, Philo II

mal ou que nous sommes trop passifs pour réagir devant toutes les joies que cette saison nous offre. On trouve triste la rentrée des classes ou le spectacle des feuilles qui tombent et pourtant, dites-moi s'il existe quelque chose de plus merveilleux qu'une forêt de sapins rouillis par le soleil persistant de l'été. Les tours de campagne sont à la fin de septembre une vraie féerie de couleurs, avec leurs allées bordées de pourpre et d'or. Et le chant de la brise tiède, qui secoue l'arbre touffu pour lui arracher la beauté... et les feuilles mortes en pleine gloire qui font un tapis princier sous nos pas.

Et c'est le travail quotidien de l'étudiant qui recommence, ce sont les concerts, les lectures et les cercles d'études aux activités multiformes.

Le bonheur est fait de mille riens et la saison d'automne comporte, à elle seule une large part de joies et de satisfactions pures... qu'il faut puiser à même ses trésors en plaçant toujours devant soi un but à atteindre, un idéal à caresser. C'est en oubliant volontairement ses petites misères que l'on apprend à vivre dans un siècle propice à l'écllosion des talents les plus variés. Le monde dans lequel on évolue est certes compliqué... mais combien intéressant malgré tout!

qu'a même à mordre sur un navet... mais il fut le premier à s'en repentir car il s'aperçut vite qu'il était sur le patrimoine familial en train d'éroser les «navets» qu'il avait lui-même semés. Ils arrivèrent alors chez les Hall où Will les avait précédés de quelques minutes et lorsque les cinq entrechantaient Willbert était à raconter sa détention chez les cannibales.

Malgré l'heure tardive, on leur prépara un bon souper... de truite rôtie... que tous engloutirent avec un surprenant appétit... tandis que Wilbert remercia son hôte de l'invitation sous prétexte qu'il avait horreur des carottes; il enfourcha sa bicyclette et quitta les lieux (sans faire le plein d'essence).

Gerard GODIN,  
Philosophie II

GUY BLANCHARD DONNE SON AVIS

L'ÉTUDIANT qui «gagne ses cours» tire-t-il plus de profit qu'un autre de ses études. Il y a beaucoup d'avantages et assez peu d'inconvénients à ce qu'un étudiant gagne par son travail le prix de ses frais de scolarité ou de sa pension ou, tout ou moins subviennent lui-même en partie à ses besoins. Il appréciera mieux la valeur de l'instruction reçue par ce qu'elle lui a coûté d'efforts.

## A l'école des paradoxes

### «L'esprit indépendant est une force pour la société»

L'INDEPENDANCE d'esprit dans le plein sens du mot, ne doit pas être confondu avec l'esprit révolutionnaire ou le caractère insubordonné. Il ne s'agit pas non plus de l'esprit fort qui critique toute autorité établie, si respectable soit-elle. L'esprit indépendant est celui qui sait assumer pleinement ses responsabilités et qui rejette toute contrainte reconnue comme inutile ou nuisible. Cette indépendance est précisément la marque d'un esprit mûr et d'un caractère bien trempé.

Dans les maisons d'éducation comme la nôtre, où il est nécessaire qu'un règlement rigide considérant l'individu comme un numéro parmi un nombre, soit établi, il est beaucoup moins facile qu'on le croit communément d'acquiescer la véritable indépendance d'esprit. Notre mode actuel de vie d'étudiant laisse trop souvent une part très mince à la nature et à l'improvisation dans la formation de notre caractère.

En effet, l'étudiant amorphe, qui ne cherche pas à acquiescer par ses propres essais l'expérience, le sens des responsabilités, et l'indépendance d'esprit, qui au lieu d'agir par des convictions personnelles sous les directives éclairées de ses maîtres, subit le règlement qu'on lui impose et la formation qu'on lui impose, coupe son esprit et rend sa dépendance deux fois plus pénible. Aussi, il est tellement commun et si facile de faire juste la stricte nécessaire en ce qui concerne le travail de la formation, par exemple, de laisser aux autres le soin de la bonne marche d'une telle organisation, de refuser toute part active dans les mouvements sociaux, et de considérer comme faisant partie du devoir d'autrui la charge de résoudre ses problèmes à sa place, même s'il y a un peu d'humiliation pour son amour propre à ne pas y être parvenu tout seul. C'est là se condamner à ne jamais rien faire de bien par soi-même, à dépendre totalement d'autrui.

Le règlement restreint nécessairement notre liberté, mais ne s'attaque pas à notre indépendance d'esprit, en ce sens qu'il nous laisse un tas de domaines pour développer chez nous le sens des responsabilités. Il suffit de savoir découvrir ces domaines et de les exploiter.

L'esprit indépendant est une force pour la société.

Claude PHILBERT,  
Philosophie II.

La chose ne sera pas seulement utile à celui qui se trouve dans l'obligation de payer ses études, mais aussi à l'élève qui croit à tort ou à raison que le prix de ses études constitue un lourd fardeau pécuniaire pour ses parents et qui en ressent une gêne marquée et comme une sorte de culpabilité. Certains parents prétendent même se servir de l'argument pécuniaire comme moyen de pression sur l'enfant pour l'obliger à étudier et à suivre tous les ordres. Ils ne feront jamais ainsi de leur fils qu'un «mouton» et, plus tard, une révolte. Bien entendu, rares sont les parents aussi exigeants et maladroits. Mais d'un autre côté il ne faudrait pas que l'étudiant qui paye ses études se montre trop indépendant vis-à-vis de ses parents. Même s'il n'a pas besoin de leur aide pécuniaire il devra toujours suivre leurs sages conseils.

De plus il y a d'autres avantages à travailler pour gagner ses études. D'abord l'élève sort du milieu étudiant et familial pour s'adonner à un autre milieu. Cette expérience élargit ses horizons et le met plus à même de juger de la société. D'ailleurs cette vie dans un autre milieu développe la confiance en soi et habitude à prendre des décisions par soi-même.

Il existe naturellement des centaines de milliers d'étudiants qui n'ont aucun besoin de travailler avant leur graduation et qui connaissent de beaux succès dans leurs études; mais les éducateurs avertis estiment que l'élève qui gagne tout ou une partie de ses cours l'emporte légèrement dans l'ensemble, pour ce qui est du mûrissement de la personnalité, sinon aussi pour les succès scolaires. Ceux-là s'avèrent plus vite des chefs et souvent souvent mieux choisir leur profession future.

L'Université signale  
les dons reçus  
au cours de l'année 1956

International Nickel  
\$5,000.00

Bathurst Power and  
Paper Company  
\$5,000.00

Merci à ces généreux  
bienfaiteurs



Will au MENU

Voici ce que s'imaginait Wilbert, le soir où il passa près d'être fait prisonnier par le groupe des Cinq, dans le bois de Tilley Road.

Nous voyons au centre de la photo, le chaudron meurtrier qui contient sa victime: Will, dont le visage est tordu par la chaleur.

A gauche, le Père Lanteigne, tenant sa canne à pêche en guise de lance, danse le boogie du feu des Zoulous sur l'air de: «I Want Potatoes and Gravy» de Hank Snow qui chante le Père Turcotte, à droite du chaudron.

Dans l'arbre, nous voyons Agnès, qui toujours aussi cruel, torture sa victime en lui dirigeant dans les yeux la puissante lumière d'une lampe de poche à trois piles. A l'extrême droite, en bas de la photo, c'est le Père Suard qui arrive avec le sel. (Il trouvait l'odeur qui s'échappait du chaudron un peu trop fade.)

Nous pourrions aussi voir sur les lieux de l'holocauste, le tire-roche et le rouge-gorge qui avait en sa possession Will au moment de son arrestation.

une distance de près d'un mille à travers la végétation dense de ce lieu où humain n'avait pas encore mis pied, nos aventuriers s'aperçurent qu'il se fait tard et qu'ils doivent rebrousse chemin. Un peu déçu de n'avoir pu trouver le «ruisseau» pour y pêcher quelques «barbeaux», les deux sportsmen, toujours accompagnés de leur guide, décidèrent de s'en retourner. Quelle ne fut pas leur étonnement de se voir égarés dans cette jungle sauvage... quelques heures seulement avant la nuit... menacés par l'orage... et voyant qu'un sandwich à la sardine pour toute réserve alimentaire.

Une certaine tension nerveuse commença à planer sur le groupe lorsque le Père Lanteigne déclara brusquement de quitter ses compagnons d'infortune

il entendit les affreuses paroles car... vous savez... tous les chasseurs complaisants de nos jours... les lois concernant la chasse sont si sévères maintenant. Il entra alors dans une colère moutarde, jeta violemment le rouge-gorge par terre en signe de mépris et disparut dans le sombre feuillage, armé seulement de sa fronde et ayant pour tout guide son expérience en forêt. «Voilà», s'écria Agnès, nous n'avons qu'à le suivre et nous serons sauvés. Tous lancèrent sa présence d'esprit à l'opportunité et se lancèrent sur les traces de Wilbert avec espoir et méfiance. Après une quinzaine de minutes de marche qui parurent interminables... ils arrivèrent dans un champ de navets, se jetèrent à genoux et embrassèrent le sol; Agnès se ris-

qua même à mordre sur un navet... mais il fut le premier à s'en repentir car il s'aperçut vite qu'il était sur le patrimoine familial en train d'éroser les «navets» qu'il avait lui-même semés. Ils arrivèrent alors chez les Hall où Will les avait précédés de quelques minutes et lorsque les cinq entrechantaient Willbert était à raconter sa détention chez les cannibales.

Malgré l'heure tardive, on leur prépara un bon souper... de truite rôtie... que tous engloutirent avec un surprenant appétit... tandis que Wilbert remercia son hôte de l'invitation sous prétexte qu'il avait horreur des carottes; il enfourcha sa bicyclette et quitta les lieux (sans faire le plein d'essence).

Gerard GODIN,  
Philosophie II



IL PLEUT... CHÉRIE!

Nos professeurs se mettent la corde au cou...  
Les chanceux!!! (Cf. télégrammes)



# "On viendra dire ensuite qu'on peut s'ennuyer

La rédaction se fait un plaisir de vous présenter ici quelques extraits du journal des cours d'été: «*Potins*».

Ces quelques lignes (les moins compromettantes du journal) permettront aux quelque 200 étudiants et professeurs des mois chauds et plusieurs de revivre en rêve les

bons moments du temps jadis et peut-être de verser quelques larmes, car ces jours charmants ne reviendront plus.

Nous espérons vous faire plaisir et l'été prochain, L'Echo se promet bien d'avoir un «*reporter*» sur les lieux.

## Les chanceux de 1956



Le Révérend Père Recteur entouré des professeurs et élèves des cours.  
Première rangée (gauche à droite): Mlle M. Esther Robichaud, prof. J.-M. Villeneuve, prof. Pierre Gravel, M. Alexandre Sazone, Père Laplante, Rén. Père Cormier, Dr. MacDermid, M. Jeanus Doucet, prof. W.-J. Belliveau, prof. Raymond Pothier, Rén. Père L. Comeau, Père Lucien Audet et autres professeurs et élèves.  
(Cliché Duon)

### Voici quelques potins extraits du journal des COURS D'ÉTÉ; ce quotidien réputé et non-censuré

#### BAGATELLES

Potins, soit de projet de discipline. Les *malcommodes* n'osent pas «*écouiller*» de peur que leurs fredaines soient révélées au grand public. M. Lorette a pris une «*brosse*» en fin de semaine. Examinez-lui l'échec supérieur. (Les *weekends* ont du bon...). Vous avez sans doute remarqué qu'il y a des nouveaux venus... C'est une partie des filles du P. Armand Leblanc, directeur du Petit Séminaire du S.C. de Marie (la grosse botaise jeune à côté de l'U.S.C., de c'ébord là.)

#### UN GROS FUN

Hier soir, l'inclemence de Mme dorsal a retenu nos «*jeunes*» à la maison. Ils ont dansé de 7.00 à 10.00... heures... Ceux et celles qui souffrent de rhumatismes, de cors aux pieds, se sont contentés de battre la mesure avec leur pied bien portant. Si Madame le savait... Pour éviter la chicane toujours possible, nous inviterons Madame à participer à la prochaine.

#### ON ANNONCE

Leçons de bâton pour les débutantes à la balle-molle. Techniques les plus récentes. Premier lot garanti sur quatre balles. Professeur Mlle Françoise Roucher, ph.d.b.c. N.D.L.R. ph.d.b.c. Cela veut probablement dire: plus belle fille de Bas-Caraquet.

**PENSEZ-Y BIEN!** Il est absolument défendu de «*faire le gène*» au réfectoire. Si vous sentez le besoin de vous faire servir une nouvelle portion, mon Dieu, levez-vous et allez voir les gentilles demoiselles du *côféteria* qui se feront un plaisir de vous servir. Cette défense vient de la part de notre *économ*e, le Père Martin. Si vous trouvez *bonne* la nourriture, dites-le et si vous la trouvez *moins bonne*, criez-le. Un homme dont la femme ne sait faire à manger, peut se réfugier dans un restaurant. Ici nous n'acceptons pas ce commencement de divorce, et tenons à vous donner entière satisfaction. (Pantagruel)

**BaZOOTOLAND:** Le P. Laplante s'est grisé «*un bazon*», c'est une automobile qui n'est plus une jeunesse malgré son apparence. Elle souffre du catarrhe et a beaucoup de peine à «*starter*». (Sax...) ne souffrez pas moi à personne, car si j'allais qu'il apprenne qu'on se moque de sa chérie de Bazon... — Trois Pères, en vadrouille, (cf. Larousse) en quête de soleil et de bain de mer, ont loué gratuitement la bête en question pour aller à la pointe Caron à 20.000 pieds d'ici.

**DÉPART:** on pousse jusqu'à bas de la butte.

**PREMIÈRE ARRIVÉE:** au garage en face du bureau de poste.

**DEUXIÈME DÉPART:** le garagiste chatouille le bazon et hop!

**DEUXIÈME ARRIVÉE:** un autre garage, Bathurst-est. Réflexion d'un Père: «*As-tu du sel pour mes tomates?*»

**TROISIÈME PARTANCE:** «*Eh! monsieur, pousse-moi un bonte!*»

**TROISIÈME ARRIVÉE:** encore un garage, les chanceux! celui qui a prêté le char au P. Laplante.

**DERNIÈRE PARTANCE:** Audet (c'est notre chauffeur)... X; A! St Z!...

Tiens-en au plus sacrant avant qu'on manque de chance.

Fin de l'aventure.

#### QU'EST-CE?

A DUTCH POINT, jeudi dernier, un bateau sillonne la mer aux

abords de la pointe. Trois occupants, l'œil aux aguets, scrutent les cieux.

A 50 pieds de la rive, un objet mystérieux flotte à la dérive.

Qu'est-ce? Un cadavre? Une cage à homard? Une pilonne? Vite,

allons voir!... Décrochant c'est le P. HUBERT qui fait la planche.

(En voilà des idées!) La prochaine fois, mettez une bouée pour que l'on

sache que vous êtes ancré.)

#### OH! LA VACHE!

Vache marine: féminin de bœuf (boeuf d'eau) Dictionnaire Hubert,

p. IIII — N.B. Le P. Hubert s'y connaît en vaches marines. Tous les

Zuberts des îles sont des marins-achilleux. (P)

Prof.: «*Quand je parle des hommes, j'embrasse toutes les femmes.*»

Sœur de A de Z: «*Ça y fait de l'ouvrage.*» N.D.L.R. Oh! ma sœur!

Parce à part, ce professeur est gourmand, menteur ou «*superman*».

**VEILLE COMME ADAM**

Amateur: Ma sœur, pourquoi Dieu a-t-il créé Adam avant Eve?

Sr St-Père Spicace: C'est le bouillon du chef-d'œuvre de la Création.

### UNE EXPOSITION DE TRUCS POUR TRICHER À L'EXAMEN

LES étudiants espagnols ont décidé il y a quelque temps de faire acte de courage et de sincérité, et de leur professeurs tous les moyens dont ils disposent pour tromper leur vigilance. Cette première exposition de trucs ou «*côtelettes*» (c'est ainsi que s'appellent en Espagne les «*aide-mémoires*» secrets) pour tricher aux examens s'est tenue à Barcelone, et était divisée en une section classique et une section moderne.

Cette dernière section présentait notamment l'adaptation de techniques nouvelles à des procédés classiques: ainsi, un cancre ingénieux avait dans sa poche plusieurs microfilms contenant tous les renseignements utiles, et un de ses camarades exposait un petit appareil récepteur qui lui avait permis de capter sur ondes courtes la dissertation que lui dictait un de ses amis.

La partie classique, soit les vieux trucs, présentait aux professeurs abasourdis une multitude de minuscules rouleaux de papier (à mettre dans les cigarettes, les boîtes d'allumettes, les gommes, etc.), recouverts de formules et de dates, ainsi que des feuilles de copie apparemment vierges, couvertes, en réalité, d'innombrables renseignements utiles écrits au jus de citron. Le chef-d'œuvre d'admiration de l'exposition restait cependant un microscopique jeu de cartes sur lesquelles un expert en calligraphie à la loupe avait fait tenir un manuel de chimie en entier.

L'anonymat le plus total était garanti aux exposants.

Comme on peut le constater si les plagiaires espagnols n'ont pas l'air d'avoir beaucoup de mémoire, ils ont du moins... de l'imagination.

## «NOUS N'OUBLIERONS PAS DE SITÔT L'ATMOSPHÈRE DES COURS» (Prof. Gravel)

L'ÉCRITURE SAINTES (Ac-tes (2) 42-47; (4) 32) nous rapporte que les premiers chrétiens «*ne formaient qu'un cœur et qu'une âme, qu'ils étaient assidus aux enseignements des apôtres, aux réunions communes et aux prières, qu'ils prenaient leurs repas avec joie et simplicité*».

C'est cet esprit de solidarité, de joie, de sincérité et de simplicité que nous avons retrouvé à vingt siècles de distance, chez les étudiants des cours d'été de l'Université du Sacré-Cœur. Malgré leur grand nombre (ils étaient au delà d'une centaine), malgré la diversité de leurs états de vie, ils ont su si bien se fusionner, s'entraider, se récréer ensemble qu'on peut dire qu'ils n'avaient qu'un eseuile âme et qu'un seul cœur.

Les étudiants et leurs professeurs garderont de cette session d'été un souvenir ineffaçable. Ils se souviendront toujours d'abord de cette ambiance de recueillement et de prière dans laquelle se déroulaient tous les exercices de piété, surtout de ce dernier saut au T. S. Sacrement où toutes les âmes éprouvaient fortement leur union avant la séparation et où les cœurs furent profondément émus par les paroles du directeur spirituel.

Ils se souviendront toujours aussi des cours vivants donnés avec tant de conviction par leurs professeurs. Ceux-ci se sont employés de toute leur énergie à leur faire comprendre et aimer davantage soit le français, la poésie ou les mathématiques, soit la langue de Shakespeare ou celle des Romains, soit la philosophie, ou la psychologie des enfants qui leur seront confiés. On n'oubliera pas le bel esprit de fraternité qui rapprochait maîtres et étudiants, l'atmosphère de travail et de joie qui régnait durant les cours, les propos spirituels, les forums, les conférences, les films, etc.

Ils n'oublieront pas l'excel- lente cuisine de l'Université, les nombreux piques-niques au chalet des Pères où il faisait si bon de vivre ensemble et pratiquer ses sports, les soirées récréatives, surtout la dernière qui obtint le plus franc succès.

Les souvenirs se pressent et s'accumulent. Nous aurions pu parler des agissements sinistres de la Main Noire, de ces «*bons tours*» et de ces taquineries que S. Thomas appelle «*les fines fleurs de la charité*», et de mille autres choses qui font le charme de la vie en commun. L'espace nous manque pour seulement rappeler quelques événements d'importance. Seuls ceux qui ont suivi ces cours d'été savent le bonheur qu'ils y ont goûté, et l'enrichissement spirituel qu'ils en ont tiré; ceux qui n'y étaient pas ne se doutent jamais de ce qu'ils ont manqué.

A l'inauguration des cours, le Père Recteur dans des paroles très chaleureuses, avait souhaité que tous ne forment qu'une seule famille, et que la sincérité, le travail, la gaieté, et l'optimisme président à toutes activités. On peut affirmer, sans l'ombre d'un doute, que ses vœux se sont pleinement réalisés. L'enthousiasme est à son comble chez tous et chacun pour revivre l'an prochain revivre encore pendant cinq semaines cette joie, cette jeunesse d'âme qui doit se trouver au cœur de tout vrai éducateur. Et en disant cela, croyez-moi, nous avons été sincères.

**REVENEZ PLUS NOMBREUX ENCORE L'AN PROCHAIN!**



On fait les belles, on fait les galants... Pourquoi pas puisque c'est un menuet.

Société «*Anti-Rock 'n Roll*» des cours d'été.

(Cliché Duon)





## Non ! l'esclavage n'est pas aboli !!!

ACCOUDE à la rambarde de la passerelle du « Porteur », de retour d'Indochine, l'officier regarde les étoiles qui se reflètent sur les eaux calmes de la mer Rouge. Le chaleur est accablant. Il fume une dernière cigarette avant de descendre et de s'enfermer dans sa cabine surchauffée. Seuls, le ronronnement des moteurs et le clapotis de l'eau le long des flancs du navire troublent cette étouffante nuit. Soudain, un feu apparaît, puis un second, puis un autre... En quelques minutes, une traînée de lumière longe le rivage. Intrigué, l'officier jette les yeux et cherche à comprendre !

« Des feux en pleine nuit... ce n'est rien », se dit calmement l'officier en second du paquebot. Ce sont des négriers qui s'apprêtent à faire passer des esclaves d'Erythrée en Arabie.

Et sur ma demande l'officier me dit ceci : Pour un négrier qui arrive vivant, quatre meurent, soit dans les chasses à l'homme organisées sur le territoire africain, soit au cours de la traversée. On sait dans quelles conditions effroyables voyagent les malheureux noirs, empiétés pendant de longs jours sur les navires.

Les premiers trafiquants n'avaient sans doute pas prévu les horreurs qui s'ensuivaient. Simplement, chacun renchérit un peu sur la dureté des précédents marchands d'esclaves. Et lorsque, un siècle plus tard, les marins anglais entreprirent ce commerce, les atrocités étaient devenues la règle.

En 1920, à signalé à son gouvernement que la population de Madij était tombée de 30.000 en 1920 à 780, du fait des attaques effectuées par les négriers sur les habitants. Voilà une ville rayée de la carte de l'Ethiopie parce que sa population a été enlevée pour être réduite à l'esclavage.

Au Japon, état cependant bien « moderne », il se vend encore actuellement 1.500 garçons et filles par an. Ces chiffres stupéfiants sont officiellement fournis par le ministère de la justice japonais, qui reconnaît son impuissance devant cette monstruosité, vestige des temps passés.

Les trafiquants d'enfants sont légalement institués en entreprise de fourniture de main-d'œuvre. Les patrons de ces officines envoient leurs agents recruteurs chez les pauvres paysans de la campagne et leur achètent leurs enfants contre une assez forte somme. Mais, en guise de remboursement, ils envoient travailler les enfants dans de grandes usines ou dans des mines et prélèvent 90% de leur salaire jusqu'à extinction de la dette.

Et cela n'est qu'une petite partie, un bref résumé de ce qui se passe en Ethiopie, lorsque l'on sait que cinq millions d'hommes, de femmes et d'enfants vivent encore dans la servitude et appartiennent à quelques millions de « propriétaires » dans une dizaine de pays comptant plus de six cent cinquante millions d'habitants.

Ces esclaves n'ont aucun droit de propriété, ni sur eux-mêmes, ni sur la propriété de quelqu'un. Ils



De nos jours, dans certaines régions de l'Ethiopie, des négriers attaquent des villages entiers et enlèvent les trois-quarts de la population pour en faire des esclaves. Dans d'autres régions, ce sont des tribus complètes qui se livrent des luttes sans merci dans le dessein d'enlever à l'adversaire le plus grand nombre de personnes, hommes, femmes et enfants, afin de les revendre aux marchands d'esclaves, qui ne manquent pas de parcourir le pays à la recherche de bétail humain. Ces négriers emportent des routes secrètes pour gagner l'Erythrée, et, de là, sur de grosses barques à voile, font traverser la mer Rouge à des familles entières d'esclaves pour venir les vendre sur les marchés d'Arabie.

Le consul britannique de Madij, qui réside dans cette ville depuis

soient achetés et vendus sur les marchés publics ou clandestins, et selon la loi de l'offre et de la demande. Leur valeur s'établit en fonction de leur résistance à la mort.

A nous, qui vivons au sein de démocraties satisfaites d'elles-mêmes, à l'abri de nos syndicats, et dans les limites de nos codes libéraux comme l'air, l'esclavage paraît lointain.

Mais qu'on nous mette en face de ces réalités actuelles : le fouet, la marque au feu rouge, les chaînes, la castration, la prostitution obligatoire : tout cela pour cinq millions d'hommes actuellement vivants, sans secours, sans refuge, sans espoir, alors l'horreur nous étreint.

Georges HARRISON,  
Philosophe I.

## Notre saison J.M.C. commence le 1er novembre, à 8h.30 p.m.

### ● CONCERTS :

1er nov. — Christian Lardé, flûtiste  
Marie-Claire Jamet, harpiste,  
M.-Claire Jamet, harpiste (France)

20 déc. — Fernando Chiochio, mezzo-soprano  
Plus un diseur de poésie

7 mars — Frans Brov, pianiste  
Clémens Quataker, violoniste,  
de Belgique

11 avril — Anne-Marie Globensky, pianiste

? — Concert d'artistes locaux

Devenez membres J.M.C. au plus tôt

## UNE JOYEUSE RANDONNÉE AVEC NOS RHÊTOS

UN CONVENTUM! Voilà bien quelque chose attendu depuis longtemps. Et puis voilà! Un bon jour, c'est le nôtre! L'endroit? Caraque!, l'endroit par excellence.

Après le lever retardé un peu pour l'occasion, nous avons assisté à la messe célébrée par notre titulaire, le R. P. Hubert.

Le déjeuner terminé, (bien qu'il fût ordinaire) nous partîmes tout bonnement pour Caraque où le chalet de Ste-Anne du Bocage nous attendait, avec l'aimable permission du Père Albert, curé de Caraque.

Une courte visite dans les environs : aux monuments historiques, et au lieu de pèlerinage, puis nous nous hâtons de préparer le dîner, car nos estomacs ne se souviennent plus du déjeuner! Un dîner de vendredi? C'est vrai! Mais dans un village de pêcheurs, on aime toujours le poisson. Et le menu? Sardines, maquerons, sardines... Pendant que Maurice (le président) et Jean-Pierre sont à ouvrir les boîtes de conserves, nos quatre taris : Yves, Romain, Réal et Ubaldo font les achats dans les magasins de Caraque, tandis que le secrétaire, compte avec précision l'argent employé à cet usage. Le dîner terminé, Maurice P., Marc André, Claude H. et moi prouvons qu'ils sont des ménages experts dans l'art de laver la vaisselle.

Ensuite, les villages de St-Paul, Inkerman, T. a. c. a. d. i. e, Shippean, Lamèque voient défiler notre bande de manteaux bleus. Même, nous nous sommes rendus dans la patrie de ce cher Odilon : l'île Miscou. La visite des couvents, des écoles — en

particulier l'ancienne de Raymond a été bien appréciée par plusieurs d'entre nous. Plusieurs élèves, dit-on, ont été intimidés par notre allure de rhétoriciens, un peu troublés pour l'occasion!

Enfin vers cinq heures, tout le monde se retrouve au chalet pour y digérer une bonne soupe aux huîtres, pêché par notre si dévoué Azade. Faut dire



aussi, sans élever le ton, que le poisson rouge était excellent : demandez-le à Robert, Victor, Evariste, Fortunat, au gros Pierre, ces esclaves de l'estomac! Mais le blé d'Inde et les tartes furent le régal de Romain et de Reynold, sans oublier Melvin qui en avait juste que dans les oreilles.

Après ce repas à la barbe-bleue, nous filons tous vers le célèbre cinéma de Caraque. Cependant l'heure passe si vite qu'il nous faut quitter le lieu. Avant de faire route pour le collège, nous avons eu le vif plaisir d'assister à des goûters, (il conviendrait mieux de dire de petits festins) gracieusement préparés par les parents de deux de nos confrères : M. et Mme Jerry Thériault, et M. et Mme Célestin Léger. Vraiment on peut dire que ce fut le clou de la soirée, car la préparation fut si gracieusement soignée que, quelques instants plus tard, qu'il Caraque, c'était mourir un peu. N'est-ce pas Wilmont? Normand en a encore les yeux rouges d'ailleurs!

Et puisqu'il faut parler de retour, eh bien, voilà! Nous chantâmes notre amitié et sommes partis pour Bathurst. Le voyage s'est effectué sans incident, si ce n'est les soupis de Harold, sur la route de Grand-Ause.

O Caraque, puissions-nous te revoir encore avec autant d'apais!!!

permettant de marcher vers sa liberté. Il agit maintenant avec une conscience de classe, qui lui permet de réclamer ses droits.

Bien des gens se demandent si les Etats-Unis ne descendent pas plusieurs degrés sur l'échelle de la civilisation?

Est-on déjà rendu à la décadence de ce peuple? Jadis les mots « Liberté », « Égalité », « Fraternité » ont prêté à leurs assemblées et sont même devenus comme le principe de leur diplomatie. Autant de questions qui hantent les esprits et que seule la psychologie des foules peut essayer d'expliquer.

Eriger la démocratie dans un pays c'est jouer avec le feu. Facilement la démocratie deviendra l'amphithéâtre du désordre du déséquilibre pour tout dire : une tour de Babel. Il faut craindre les organisations où de grands groupes gouvernent, parce que nécessairement comme le fait remarquer Gustave Le Bon dans son livre « Psychologie des Foules » : « Les foules accumulent non l'intelligence, mais la médiocrité. » La foule n'accepte pas la contradiction ni discussion, elle refuse de raisonner. Chez elle l'imagination sert de raison.

Ainsi son imagination lui présentera le négro avec ses chaînes comme un être vulgaire chez qui l'intelligence n'a aucune raison d'être. « Noir », « Esclave », deux mots pour dire la même chose, ou la même chose, cette chose que l'on faisait travailler jadis dans les plantations de coton, cette chose que l'on achetait il n'y a pas si longtemps sur les quais ou aux marchés... C'est ça que l'imagination de la foule voit dans ces étudiants noirs.

Le Bon nous dit que les foules au point de vue des idées sont en retard de plusieurs générations sur les savants et les philosophes. Il

## Un qui cherche la dispute

### A LA RUINE

LA perfection relative, accessible à tous en sciences, littéraires ou éducation, provient de la volonté d'atteindre la perfection, structurellement traditionnelle, et il serait aujourd'hui sur un pied d'égalité avec les tentatives actuelles préhistoriques. La perfection de la création vient de l'existence. Tout l'effort de l'homme est en fait une preuve évidente. Ce fait a été constaté des millions de fois et pourtant nous le sommes toujours en pratique.

Au nom de la culture, des fortes études, de la tradition, nous les étudiants classiques, nous redoublons les déclarations. Les conceptions des mots grecs. Nous avons encore l'illusion d'acquiescer une culture étendue au contact d'une langue morte pour nous... cause probable de notre mort. Si nous ne prenons pas conscience du danger qui nous menace. Sous prétexte de chercher une culture générale nous négligeons l'étude de sujets absolument nécessaires dans notre vie active future. Retardons de rectifier nos positions et nous serons bientôt des étrangers dans notre propre monde.

Qui de nous connaît sa géographie? Notre bagage de connaissances géographiques devrait nous humilier. Cet état lamentable d'ignorance existe dans toutes les écoles et dans toutes les maisons d'éducation de la région. On donne bien quelques cours de géographie physique en Éléments et en Syntaxe puis dans les diverses classes du cours de « High School ». On entre l'étude de la géographie économique, humaine, religieuse? C'est bien simple... cela n'existe pas pour nous... Voilà des études capables plus utiles. Ces mêmes parties d'une culture générale étendue et de rendre notre activité professionnelle de demain plus fructueuse.

### Harold McKernin, Rhéto

Les partisans de cette pratique séculaire soutiennent peut-être des objections. Qu'ils réfléchissent un peu... Il ne faut pas oublier les nombreux collèges qui ont jugé bon de substituer au grec une matière plus utile. Ces mêmes partisans, j'en suis sûr, ne consentiraient pas, même sous peine de mort, à rayer la dissertation, des programmes scolaires... Cette fois-ci on raisonne. Ils ont déjà oublié le refus radical de leurs frères traditionalistes d'accepter cette nouveauté « qui conduirait à la ruine des fortes études... » et nos collègues dans une voie funeste de décadence. Le Courrier de Vancouver, 1er mai 1981. Ceci se passait il y a à peine soixante ans... Preuve suffisante pour conclure peut-être l'opposition de ces messieurs au progrès.

On m'a déjà conseillé d'étudier la géographie un temps libre vis l'importance de cette matière. Voilà une réponse sensée au premier abord. Elle assurerait la survivance de traditions séculaires inutiles en éducation. Une solution plus logique à mon avis serait de laisser la géographie au programme et d'étudier le grec en temps libre.

La création évolue toujours. Les plantes que nous observons ne sont pas identiques à celles du temps des Romains. L'homme lui-même évolue en s'adaptant au climat, à la nourriture, à la civilisation d'un pays précis. Si l'on entrave cette marche de la nature vers la perfection on se rend, sans le savoir bien des fois, responsable des plus grands maux de l'humanité. La langue latine serait probablement notre langue internationale si on ne l'avait pas cristallisé à l'état classique. Nous devrions marcher en harmonie avec le progrès par l'acceptation prudente des nouveautés.

est difficile d'ancrer dans l'âme de la foule une croyance durable, fort difficile également de détruire cette dernière lorsqu'elle est formée. « On ne peut guère la changer qu'au prix de révolutions violentes, et seulement lorsque la croyance a perdu presque entièrement son empire sur les âmes; les révolutions qui commencent sont en réalité des croyances qui finissent. »

Jadis les Américains eurent recours à la révolution pour instaurer la démocratie; peut-être que demain une autre révolution viendra installer une super-démocratie pour réaliser ce que la simple démocratie n'a pu donner : l'égalité des noirs et des blancs.

Aujourd'hui une blanche vaut deux noirs.

Demain un noir vaudra peut-être deux blanches.

Rhéal HACHÉ,  
Philosophe I.



Nous vous présentons quatre nouveautés des Éditions Beauchemin,  
que vous lirez avec profit :

|                                                                |         |
|----------------------------------------------------------------|---------|
| Gabrielle Roy — RUE DESCHAMBAULT — Roman .....                 | \$ 2.00 |
| Philippe Matteau — POUR ALLER VERS TOI — Poèmes .....          | \$ 1.75 |
| Jeanne & Guy Boulizon — POÉSIES CHOISIES POUR LES JEUNES ..... | \$ 2.50 |
| En Collaboration — LES ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS .....         | \$ 2.25 |

• AVEC REMISE HABITUELLE AUX INSTITUTIONS ET ÉTUDIANTS •

430, ST-GABRIEL

**LIBRAIRIE BEACHEMIN**

MONTREAL 1

### THE NORTHERN LIGHT

UN DES MEILLEURS HEBDOMADAIRES  
DES MARITIMES

Rue King - - Bathurst, N.-B.

### Docteur W. M. JONES

DENTISTE

Bathurst - - - N.-B.

### C & S Bottling Works, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs COCA-COLA

Bathurst - - - N.-B.

TEL.: 218

### PHARMACIE VENIOT

Votre pharmacie "REXALL"  
Tout ce qu'il vous faut

Rue King - - Bathurst, N.-B.

### BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,  
accessoires d'autos

Bathurst - - - N.-B.

### W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE — SERVICE DE 24 HEURES  
PNEUS "GOODYEAR"

Garage situé à l'angle des routes 8 et 11  
Bathurst-est, N.-B. - - Tél.: 211

### KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD  
AMEUBLEMENTS COMPLETS  
INSTRUMENTS ARAOIRES  
ET  
CAMIONS INTERNATIONAL

Bathurst - - - N.-B.

### NORTHERN MACHINE WORKS LIMITED

CHARRUES À NEIGE POUR CAMIONS  
ET  
TRACTEURS  
SOUDURE ÉLECTRIQUE

Bathurst - - - N.-B.

### A. J. BREAU — Bijoutier

EXPERT DANS LA RÉPARATION DE MONTRES  
CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS

Bathurst - - - N.-B.

### Kennah Bros. Garage

• RÉPARATION D'AUTOS  
• GAZOLINE ET HUILE

Bathurst - - - N.-B.

### Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur FORD et MONARCH

Tél.: 576 Bathurst, N.-B.

### PEPPER'S DRUG STORE

PRODUITS PHARMACEUTIQUES  
ET  
ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main - - Bathurst, N.-B.

### LOUNSBURY

COMPANY LIMITED

VENTE ET SERVICE  
GENERAL MOTORS  
AUTOS USAGÉES O. K.

Nous installons tout ce que nous vendons

Rue King - - Bathurst, N.-B.

### Dr EDMOND J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges, Bathurst, N.-B.  
Téléphonez 191-W

### BATHURST Power & Paper Co. Ltd.

Bathurst - - - N.-B.

### Mlle Anastasia Burke OPTOMÉTRISTE

DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES

Tél.: 32 - - Bathurst, N.-B.

### COMEAU MEN'S SHOP

HABITS ET MERCERIES POUR HOMMES  
VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

Bathurst - - - N.-B.

### SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING  
NETTOYAGE À SEC

Bathurst - - - N.-B.

### SAND'S DEPARTMENT STORE

POÈLE BÉLANGER • RÉFRIGÉRATEUR PHILCO  
RADIO ET DISQUES FRANÇAIS

Tél.: - - - 353 BATHURST,  
Meubles: 187 N.-B.

### COLPITT'S STUDIO

Développement et impressions de films  
Encadrement — Mosaïques

Bathurst - - - N.-B.

ENTREPRENEURS - CONTRACTEURS

**EDDY**

BUILDING MATERIALS

GEORGE EDDY & COMPANY, LTD.

Bathurst, N.-B. - - - Tél.: 800



# au cours d'été... à l'U. S. C."

IL Y A DEUX REVERS À MÉDAILLE...  
ICI, C'ÉTAIT DU BEAU DES DEUX CÔTÉS...

— Sœur Claudia-Marie, C.N.D. —

LE 2 JUILLET dernier, plus d'une centaine d'étudiants religieux et laïcs arrivèrent à l'Université du Sacré-Cœur de Bathurst pour un stage de perfectionnement pédagogique.

L'accueil fut des plus chaleureux, tous sont unanimes à l'affirmer. Dès l'arrivée, les étudiants se sont sentis à l'aise. La bienveillante cordialité des Pères Eudistes, dont la renommée est immortalisée en Acadie, leur a donné l'impression que la maison était à eux. De quel dévouement n'ont-ils pas été les heureux bénéficiaires! Au point de vue confort, rien ne manquait.

Les cours ne sont pas une situation pour qui les organise! On l'a bien vu. Des remerciements au Révérend Père Henri Cormier, recteur, qui a fait tout en son pouvoir pour rendre possibles ces cours si formatifs. Et cela, dans le seul but d'aider le personnel enseignant à mieux savoir pour mieux servir.

L'atmosphère des cours d'été a pris deux aspects: le sérieux et la joie.

Dès le premier jour, une note sérieuse a marqué l'ouverture de la session: la messe du Saint-Esprit fut célébrée. Chaque jour, le bon Dieu a eu sa part. Le Révérend Père Léger Comeau s'est occupé spécialement de la lecture spirituelle quoti-

dienne en plus de tous les exercices religieux.

Le sérieux — car il en faut — a tenu une place primordiale. Un point mérite d'être souligné: les professeurs étaient essentiellement spécialistes dans leur matière, selon le désir des autorités de la maison. Leur compétence a rendu les périodes très intéressantes. Les élèves ont emmagasiné bien des connaissances qui leur seront nécessaires.

Les cours devaient être suivis chaque jour; ne manquait pas qui contait. Toutes les présences ont été contrôlées pour le plus grand bien de tous; les dispenses n'ont pas été obtenues facilement. Vraiment, l'harmonie, l'ordre et l'assiduité ont été les qualités maîtresses de chaque classe. Le succès a couronné l'effort de tous.

La joie. Après avoir passé l'avant-midi à écouter, à assimiler, à prendre des notes, l'après-midi et la soirée étaient consacrées à la détente et à l'étude. Bien des loisirs ont été organisés par les Pères: soirées de chant, danses classiques, folklore, parties de balle-molle, ballon volant, piques-niques, rues animées, régal de musique de grands maîtres, etc. Ce qui a le plus amusé, ce sont les tours joués par quelques équipes: L'Oeil Noir, la Main Noire ou Rouge, le petit Martien. On en

a vu de toutes sortes, depuis le salon mortuaire où quatre cadavres à la fois ont dormi leur sommeil dernier, jusqu'aux hôtes du Musée. Le croiriez-vous? Des amoureux empaillés qui se sont permis de franchir la porte de leur prison pour faire des visites nocturnes qui n'ont pas toujours été appréciées des victimes. Même notre si bon Père Recteur a dû subir, lui aussi, une visite importune!

— « Qui a pu oser? » Les rites fusaient de toutes parts.

Les étudiants, quel que soit leur âge, ont certes mis une note joyeuse dans l'Université. Le bon esprit a régné; gare à celui qui se serait fâché! La jeunesse d'âme s'est manifestée sous bien des rapports, elle a été l'inspiratrice de beaucoup d'idées géniales qui ont contribué à créer un climat joyeux, agréable et surtout reposant. Plusieurs élèves ont avoué n'avoir passé de si belles vacances. La gaieté unie au travail a fait des merveilles.

Une des idées lumineuses des cours d'été est la création de notre petit journal « Potins ». A-t-il assez « potiné »? Quelles minutes de détente cette chère petite feuille nous a apportées! Chaque midi, nous dégustions les articles de « Potins » en attendant notre tour au caféteria. L'attente semblait de courte durée. Délicieux et aimable tout à la fois.

A cause de circonstances incontrôlables et après avoir obtenu les dispenses nécessaires, plusieurs professeurs et étudiants ont été obligés de quitter l'U.S.C. une journée plus tôt. Au son du tambour et de la cloche, tout le personnel enseignant et enseigné se met en procession pour conduire au train ceux qui partaient. Bien des choses se sont déroulées.

Avez-vous déjà assisté à un jugement général? C'est dommage! Vous avez manqué quelque chose. Nous en avons eu un en forme, non pas dans la vallée de Josaphat mais à la gare de Bathurst. Le Révérend Père Recteur, sur un trône assez élevé — une voiture à bagages — a demandé à l'assistance, qui étaient les auteurs des différents tours joués pendant les cours d'été. Chaque coupable avouait avec simplicité. Nous allions de surprises en surprises...

Cette dernière amabilité pourrait être appelée avec raison « l'apothéose » des cours à l'U.S.C. Pères, professeurs et élèves se sont surpassés.

Tous, nous gardons un souvenir ému des incommensurables cours à Bathurst. Mille mercis au Révérend Père Recteur, à toute la communauté des Pères Eudistes pour avoir rendu notre séjour parmi eux, si aimable et si réconfortant. Sans crainte de se tromper nous ont trouvé que ces sessions ont eu un goût de « Rendez-vous ». Nous avons hâte de nous rencontrer tous l'an prochain. D'autres nous accompagneront pour profiter, comme nous, de la science, du sérieux, de la joie et du repos.

Nous disons à tous « NON PAS ADIEU, MAIS AU RE-VOIR ».

Heureuse étudiante des cours d'été « 56 »

## Révolution dans l'enseignement

L'ÉCOLE STEINER, DE PARIS, APPLIQUA DÈS LA RENTRÉE DES CLASSES LES MÉTHODES DU RÉPUTÉ PÉDAGOGUE AUTRICHIEN DUDOLF STEINER. MÉTHODES FONDÉES SUR LES FACULTÉS CRÉATRICES DE L'ENFANT ET NON SUR LA MÉMOIRE PASSIVE.

Cet exemple sera suivi en même temps par soixante-dix autres écoles d'Europe et d'Amérique, cet automne. C'est dans petit hôtel particulier de la rue d'Alsace, à Paris que 70 enfants, âgés de 3 ans à 12 ans, ont trouvé à la rentrée, une école, des professeurs et un enseignement d'un style nouveau en France. Les principes de cette méthode sont les suivants: Ne mettre l'enfant à un vrai travail scolaire que lorsque son corps en est capable. Steiner estime que c'est au moment de la formation dentaire définitive, vers six ou sept ans. Jusque là, il chantera, dessinera et écouterait des histoires. — Enseigner l'écriture à partir du dessin et du sens profond du langage. Dire O, dire A, c'est exprimer une émotion. Écrire M ou S, c'est évoquer une montagne ou un serpent. — Supprimer les manuels. Les remplacer par les leçons des professeurs et par des cahiers non lignés où les enfants découvrent eux-mêmes ce qu'est une « mise en page ». — Ignorer les devoirs du soir, au moins jusqu'à six ans et de façon purement orale et pratique. — Faire suivre l'enfant, par son maître: parce que, jusqu'à la puberté, il a besoin d'une autorité unique. — Ne jamais faire redoubler un élève: parce qu'il doit être intégré à la communauté qu'est sa classe. — Étudier les matières secondaires par périodes: quatre semaines d'histoire ou de géographie ou de sciences, permettent un enseignement plus suivi. — L'élève entre-temps est « profitable ». Ne jamais « classer » les enfants. On ignore les punitions et la compétition. Seules, des indications de niveau sont données aux parents. Voici l'essentiel de la méthode Steiner. Il faut ajouter que la scolarité complète dure onze à douze ans, et coûte 6.000 fr. par mois. À la fin de leurs études, les élèves doivent atteindre un niveau de culture largement supérieur à ceux de leurs camarades qui ont suivi un enseignement classique.

## SUMMER SCHOOL AT SACRED HEART UNIVERSITY

The courses opened July 2 and closed August 4.

### COURSES

There were three courses given simultaneously, namely:

- 1—to raise a permissive licence to a permanent one,
- 2—to obtain a Bachelor's degree in Elementary Education;
- 3—courses leading to B.A. degree.

### THE SUBJECTS

taught included:

Psychology, French Literature, English Literature, History, Physics, Mathematics and Philosophy

### STUDENTS

There were a few over a hundred students at the school—nearly half of them being nuns representing five different orders.

### STAFF

On the staff of teachers were the Reverend Fathers: L. Lanteigne, L. Comeau, L. Audet, A. Hubert, A. Doon, and the professors: R. Pothier, J. M. Villeneuve, P. Gravel and W. J. Belliveau

### ACTIVITIES

Under a very competent committee the recreation periods were well organized. There were singing, dancing and also weekly picnics at Dutch Point where the staff and students enjoyed swimming, sunbathing, rowing, line lunches, soft ball and even playing tricks—(some of them, the result of really wild imagination.)

### ATMOSPHERE

If the July atmosphere was not very warm, the "atmosphere" prevailing with the student body was surely warm enough and radiant. In fact the entire school displayed a wonderful spirit of good fellowship, of study and joyful application to work. In truth, it all looked like a large family praying, working and playing together.

### BANQUET

On August 2, a banquet was held in the student's dining hall. The Rector, Rev. H. Cormier, presided. Among the guests of honour were the Hon. Taylor, minister of Education for N.B. and Dr. McDiarmid, superintendent of Education. Very inspiring talks were given to the students' body by both the Rector and Hon. Taylor.

### CONCERT

In the evening of August 2 the students presented a very fine concert in the University Auditorium. The programme consisted of folk dancing, monologues, choral singing, and a very excellent performance in a musical (Louis XIV) with costumes. All the numbers proved marked talents indeed, but also many hours of diligent rehearsing.

Truly, one may say that the 1956 summer courses at Sacred Heart University have been most

Prof. W. J. BELLIVEAU

beneficial to the students, very joyful throughout, and a source of wider learning and culture.

The directors are very well satisfied with the good will and efforts shown by all the students. They also have high hopes that the good gathered at the summer courses will be passed on by them to their schools and respective communities.

## AUTOMNE

Roger GODBOUT,  
Philosophie II.

Le vestige évanouie  
De l'enfant enfi  
Nous environne  
Une ombre amie  
Flotte dans l'air  
C'est l'automne.

Les longs soupirs  
De leurs zéphyrs  
Dans la verdure  
Chargent de pleurs  
Et de douleurs  
La nature

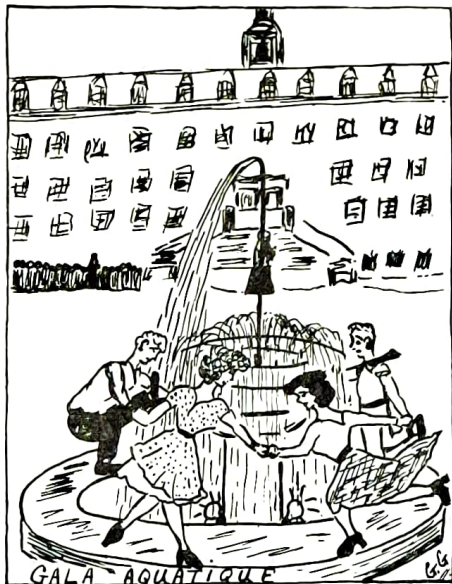
Et la forêt  
Qui sommeillait  
Toute muette  
Pleure la mort  
Des larmes d'or  
De la feuille

Les fondaisons  
Des verts gazons  
Sous la brise verte  
Tombe à flot  
C'est ce sanglot  
Qui m'enivre

Et dans les cieux  
Les astres bleus  
Vont sans rancune  
Colorer leurs fronts  
Aux baisers longs  
De la lune.

Ce jet de pleur  
Comme une fleur  
Que les vents léchènt  
Sur ce tapis  
D'un mauve gris  
Se détache.

Des sanglots d'or  
Dans le bois mort  
Tombe du chêne,  
Un vent trop froid  
Dont je suis proie  
Les amène.



C'est le 14 juillet, (anniversaire de la prise de la Bastille), que les étudiants des cours d'été se sont donnés en spectacle aux élèves et professeurs des différents ordres lors d'un féerique gala aquatique à la fontaine de Joazeux.

Nous voyons ici un « samba-muenet-umbra » dansé par quatre des élèves. A gauche, nous reconnaissons Gildard qui, dans une position de motador agouissant exécuta une passe difficile, au risque de tomber dans les eaux profondes ou d'enlever deux minuscules poissons dorés. Tous ont été unanimes à dire que M. Gildard avait les qualités requises pour se distinguer sur les plus sinécures d'Europe et d'Amérique. Peut-être le verrons-nous jouer dans « La belle et la bête » au Monte-Carlo sous peu. Au centre, Catherine, toujours aussi osée, laisse voir son jupon en tentant de suivre Igor Youkevitch Gildard tandis que Julia semble vouloir manœuvrer le mouvement perpétuel au grand désespoir de Willie qui tente de mettre un terme à cette insulte contre la physique par un puissant coup de talon.

À l'arrière-plan, à gauche de la statue de saint Jean Eudes, nous voyons le Père Hubert qui domine le groupe par son imposante stature. Pour ceux de la météo intéressée, la direction du jet d'eau principal accuse un vent du nord-ouest, et c'est simplement la vitesse de Willie qui permet à sa cavale de s'élever dans la direction contraire.

On sait que cette danse a failli démolir en un typhon tant le déplacement d'air produit par la vitesse des danseurs était violent. Le tout fut célébré par l'enthousiasme d'une spectatrice à qui l'air et la myopie ne permettant pas la vision de ce « stampede » chorégraphique.

LA RÉDACTION



# UN HEUREUX MORTEL QUI A VU LA REINE DEUX FOIS, NOUS DONNE SES IMPRESSIONS SUR L'EUROPE

—Entrez.  
—Bonjour, professeur Roy.  
—Bonjour mon petit!  
—Eh bien! Je suis le journaliste de la maison aujourd'hui!  
—Journaliste?  
—Pourquoi pas? Un visiteur revenant d'Europe a certainement de bonnes impressions à nous communiquer! Alors, professeur Roy, vous avez vu l'Europe pour la première fois?  
—En effet, c'était la première fois.  
—Et la traversée, vous l'avez faite par bateau?  
—Oui, je suis allé en Europe par bateau et le retour s'est effectué par avion.  
—Vous avez mieux aimé la traversée par bateau?  
—Non, j'ai aimé également les deux, car tous deux sont poétiques. En bateau il y a l'immensité de la mer, l'avion nous présente, l'immensité des cieux. Même, l'idée m'est venue de chanter des psaumes.  
—Quelle a été votre impression en posant le pied sur le vieux sol européen?  
—J'ai vraiment eu l'impression d'entrer dans un conte de fées, tellement c'est différent du Canada.  
—Professeur, après avoir jeté un regard sur l'Angleterre, lui avez-vous trouvé des particularités?  
—Il est difficile de ne pas remarquer l'ordre magnifique existant en Angleterre. Et de plus, on se sent en plein moyen âge. On ne serait peut-être pas surpris par exemple, de voir surgir au coin d'une rue, un Edouard le Confesseur, tellement tout conserve la fraîcheur du moyen âge.  
—Et les Anglais?  
—Les Anglais paraissent un peu froids à première vue, mais ils sont très gentils et très affables. De plus, c'est le peuple d'Europe qui semble avoir le plus de vitalité. L'Angleterre est presque aussi avancée au point de vue matériel que l'Amérique, mais les Anglais ont l'art de cacher ce qu'ils y a de trop désagréable dans tout ce développement technique.  
—Combien de pays avez-vous visité à part l'Angleterre?  
—J'en ai visité cinq: la France, l'Italie, la Belgique et la Suisse. Il faut dire cependant que je les ai visités en partie seulement. C'est pourquoi, je ne puis donner de conférence sur eux. J'ai essayé aussi que possible de les visiter comme un homme, et de photographier plutôt avec mes yeux qu'avec une caméra.  
—Eh puis! La France de nos ancêtres, vous l'avez vue enfin?  
—Oui, et la France semble bien être le pays le plus riche de l'Europe aux points de vue naturel, artistique et quant aux possibilités de toutes espèces. On remarque présentement que les Français sont devenus très humbles, et ils avouent eux-mêmes avoir besoin d'un grand homme à la tête de l'Etat.  
—L'histoire de la France est-elle bien connue par les Français eux-mêmes?  
—Beaucoup de gens connaissent l'histoire, même le menu peuple, mais beaucoup, et c'est plus particulièrement à la France, connaissent une histoire, dont les faits sont amenés d'une façon tendancieuse et partielle. C'est une histoire fabriquée par les théoriciens de la troisième république. Les Français sont endoctrinés par leurs manuels scolaires. Cependant, le niveau culturel de la France est de beaucoup plus élevé que celui des autres pays d'Europe. Il n'est pas rare de rencontrer un policier capable de discuter de littérature autant qu'un professeur d'université. Les Français sont aussi très attachés à leurs vieux monuments artistiques et historiques.  
—Puisque nous sommes en France, il ne faudrait pas oublier ses cathédrales?  
—En effet, j'ai visité plusieurs cathédrales de la France, en particulier celles de Maux, Reims, Laon,

## Interview de notre reporter AZADE GODIN, Rhéto



COR-182

Tours, Amiens, Chartres et Notre-Dame de Paris. On n'a jamais idée de tous leurs charmes et il n'y a pas de photographies capables de leur rendre justice. Ce sont des œuvres complètes comme les chefs-d'œuvre classiques, toujours entraînantes par leur grande variété et tout à la fois par leurs formes tellement mystiques. Elles nous élèvent vers le ciel.

—Laquelle avez-vous préférée, professeur?

—Il est mieux de ne point faire de choix, car en choisissant on regrette immédiatement de laisser les autres. C'est comme les filles d'ailleurs. Cependant rien n'est plus beau que les verrières de Chartres. Mais Reims nous est beaucoup plus attachante par ses souvenirs historiques.

—Parlez-nous maintenant de Paris! Car vous avez visité Paris n'est-ce pas?

—Oui évidemment, j'y ai passé dix jours. Je me suis attardé à visiter les expositions d'art, les musées et quotidiennement, je me suis rendu à Comédie française où nous avons eu qu'il y a sans contester de plus parlant en fait de théâtre.

Le public parisien vous a-t-il intéressé?

—Oui, comme on s'intéresse aux enfants. Car c'est un public d'enfant que ce public parisien? Toujours en quête d'aventures de nouveautés.

—Monsieur Roy! une question importante: où allez-vous prendre votre café à Paris?

—N'importe où, mais le café de Paris était toujours délicieux, meilleur que celui que nous avons ici.

—Avez-vous visité d'autres parties de la France?

—Oui, je suis allé dans le sud qui est tout à fait différent du nord. Nous y retrouvons un peuple très exubérant. Le sud de la France conserve bien le charme que lui donne Alphonse Daudet.

—Et en Italie, vous avez visité Rome, n'est-ce pas?

—Oui, en Italie, j'ai visité particulièrement Rome. Là, nous avons l'impression d'être bien à la tête de l'univers. Rome est fort intéressante à bien des points de vue, surtout en ce qui concerne l'histoire. Du Forum au Vatican, nous lisons toute l'histoire de la civilisation. Mais c'est surtout la présence du Saint-Père au Vatican qui nous donne l'impression d'être à la tête du monde.

—Vous avez vu le Saint-Père, n'est-ce pas?

—Oui. Nous ne l'avons pas vu à Rome, mais à Castelgandolfo. J'en ai été bouleversé. On touche là le surnaturel. On ne peut nier qu'une force mystérieuse se cache derrière ce vieillard. Quand il tend ses bras vers le ciel on a l'impression qu'il va le décrocher et le descendre jusqu'à nous. Je crois en réalité que la vue de Pie XII vaut plusieurs retraites.

—Enfin, professeur, dites-nous quelque chose des autres pays que vous avez visités.

—Je ne suis pas demeuré assez longtemps dans les autres pays. Je dirais que les Espagnols sont pleins de gentillesse. Ce sont aussi de gens très dignes et assez aristocratiques dans leur maintien; et pourtant Dieu sait s'ils sont pauvres.  
—Mais pouvez-vous nous dire ce que sont les Européens?

—Vraiment, on ne peut généraliser en Europe, car tout le décor change d'une ville à l'autre.

—Professeur, est-ce que cela ne dépendrait pas du fait que l'on attache plus d'importance à l'homme lui-même?

—Justement. La vie n'est pas mécanisée et uniformisée comme en Amérique.

—Qu'est-ce qui vous a aidé à jouer le plus de votre voyage?

—Simplement parce que je l'avais préparé et je m'étais choisi un excellent compagnon. Sans cela, mon voyage aurait été inutile, pour profiter de monuments artistiques et historiques, il faut s'y connaître un peu.

—Et que pensez-vous de l'éducation européenne?

—L'Europe est encore pleine de vie saine, même dans les pays les plus déséquilibrés. L'ensemble des gens pensent beaucoup plus que nous, le menu peuple lui-même profite de cette culture qu'on a tant de peine à donner à nos classes les plus élevées.

—Maintenant professeur, pourriez-vous nous raconter un épisode comique qui vous serait arrivé au cours de votre voyage?

—Certainement.

Ceci nous est arrivé en Italie. Nous étions allés faire un tour à cheval à la grotte d'Emeraude près d'Amalfi.

À notre retour, nous avons payé le cocher, sans lui donner de pourboire.

Lui de se retourner en disant: «Et pour mon seigneur? Et pour mon seigneur?»

Eh! repris-je: «Qu'est-ce qu'il a mon seigneur?»

Et le bon cocher nous dit en souriant: «Il faut bien que mon cheval mange du foin au diner!»

Et je lui ai donné cinquante lires.

—Racontez-nous votre retour maintenant, professeur.

—Eh bien! Je suis revenu par avion comme je l'ai mentionné au début. Je suis descendu à New-York et la première chose que j'ai entendue fut de la musique de jazz. J'ai eu envie de vomir! Heureusement qu'un avion nous a transportés peu de temps après sur les bords du Saint-Laurent.

—Et qu'est-ce que vous pensez du Canada maintenant?

—Vraiment, il m'est devenu un vaste désert, car nous sommes énormément en retard sur l'Europe, mais cependant j'ai encore confiance dans la jeunesse; et j'ai l'air de provision de beaucoup de courage pour aider à faire de notre Canada une nouvelle Europe.

—Alors, mille mercis de m'avoir fourni des informations aussi sincères, qui intéresseront sans doute tous les lecteurs de l'Écho.

— J. M. C. —



FERNANDE CHIOCHIO, mezzo-soprano, qui fera partie du concert «Musique et poésie» présenté par les J. M. C. le 20 décembre prochain.

Devenez membres J. M. C.

## UNE OPINION SURPRENANTE!

### «La démocratie, principal bourreau de la langue française»

Gérald Bélanger, directeur

DEPUIS plusieurs années la rumeur d'une crise de français est devenue un lieu commun pour les savants exposés et les congrès linguistiques. On a découvert une foule de causes les unes plus explicatives que les autres.

Dans son livre: «Le Français longue morte», André Thérive va jusqu'à dénoncer l'esprit démocratique de notre société moderne comme la vraie cause de la décadence dans laquelle tombe la langue française.

«La langue française, dit-il, est une langue traditionnelle, littéraire, aristocratique, et qui ne peut être maniée d'une manière courante que par des personnes ayant un degré très élevé de culture. Elle a été créée par le travail d'une élite intellectuelle et sociale...»

La langue d'un Racine, d'un Bossuet, d'une marquise de Lévis ou d'un Louis XIV est une langue raffinée, faite pour une aristocratie et elle ne peut-être couramment maniée avec correction que par une petite classe de la société. Le vulgaire se délecte dans une littérature bizarre et simpliste où fourmillent des forces «grosses» et naïves. Il ne saurait guère apprécier ni même saisir la beauté de l'ordre classique. Il faut donc parler de deux langues françaises, celle du public et celle des initiés. Aussi longtemps que l'aristocratie existe, la langue conserve sa pureté malgré certains changements inévitables.

## A PROPOS D'UNE GRANDE AVENTURE DE CHARITÉ

Les Compagnons d'Emmaüs

L'ABBE PIERRE, un roi pour assoupir les misères de l'humanité, une étoile scintillante, mais de vie très modeste, dans le vingtième siècle. Cherchant surtout la fraternité entre les peuples, ce dignitaire catholique a pour principe fondamental de secourir les pauvres afin que quelques jouissances terrestres puissent s'annexer à leur vie.

Trois ans à peine écoulés, ce zélé pasteur français lâcha un cri poignant aux volontaires du monde occidental pour venir en aide à leurs pauvres condisciples. Cet appel divin réchauffa les cœurs généreux et plusieurs poussés par des motifs de dévouement supérieur se portèrent aux invitations urgentes de l'abbé Pierre.

YVON BASTARACHE, Philo

Les compagnons d'Emmaüs, ce groupe philanthropiste ainsi appelé par après, commença sa campagne de charité et de bienfaisance dans les quartiers indigents des banlieues de Paris. Nombreux se trouvaient les citoyens parisiens qui habitaient dans des taudis. Plusieurs même se voyaient sans logis. Les dépenses exorbitantes d'un loyer ne pouvaient pas correspondre avec leur revenu familial. Les dévoués disciples d'Emmaüs résolurent ce problème de misères, l'abbé Pierre fit coucher son peuple dans des tentes placées dans les banlieues de la Ville-Lumière. Quant à la nourriture, le chef et ses braves se char-

Aujourd'hui la civilisation a pris une toute autre route avec la démocratie. Ce régime favorise la demi-culture. Le public fait la langue, ou plutôt il garde son dialecte et l'affiche dans ses journaux. Désormais les véritables écrivains seront disgraciés, faute de lecteurs.

Si nous poussions plus avant nos vues pessimistes, nous irons jusqu'à douter de la résistance du français. Facilement le public envouté par un anglais facile, délaissera le français et le considérera comme langue morte.

## La doctrine du régime démocratique

«Egalité» ravalait le français des initiés au rang des inférieurs. Aura la préférence, le dialecte qui favorisera le commerce et l'expansion matérielle.

Déjà l'anglais des Etats-Unis s'est mérité la faveur de la bourgeoisie en s'affranchissant des règles grammaticales pour se contenter d'une écriture phonétique. On écrit comme on parle! Toutes ces révolutions dans la langue vont de pair avec l'emprise du matérialisme dans le public. L'extravagance des gens les portent à vivre plus vite, à courir après la mort.

L'aristocratie anglaise encore fidèle à ses traditions s'inquiète davantage pour la langue de Shakespeare. Nous pouvons conclure en énonçant cette loi basée sur la constance des faits: «Sans réaction, une langue pas plus qu'une société ne saurait échapper à la mort.»

gèrent d'assouvir la faim de leurs sujets en leur fournissant les aliments nécessaires.

La population européenne, surtout française, est témoin d'une belle victoire de charité remportée par l'un de ses fils. Aussi la misère qui s'était insinuée dans certaines banlieues parisiennes y fut soulagée de beaucoup par le travail incalculable de l'abbé Pierre et de ses disciples.

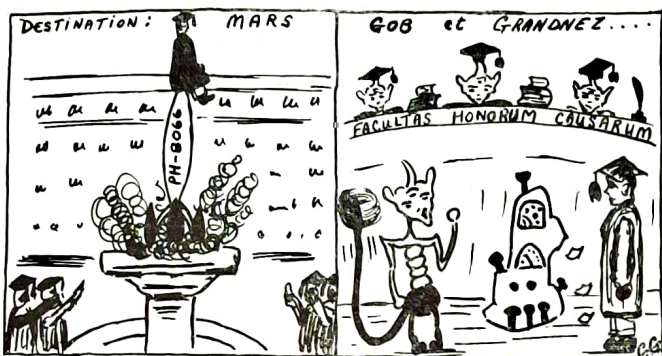
Mais la-bas, à l'horizon un peuple étranger sympathisait, et espérait grandement qu'on lui vienne en aide. Quotidiennement, les vagues énormes de l'Atlantique roulaient d'un courant empressé et allaient se défaire sur les côtes de France, elles semblaient énoncer dans leur rage le besoin exigeant que demandait une multitude de miséreux canadiens. L'abbé, dans son grand amour du peuple, vient visiter notre continent. A son passage à Montréal, l'une des plus grandes cités cosmopolites du monde, un grand nombre de malheureux accoururent à lui afin qu'il leur vienne en aide; leur demande était trop grande, sa générosité sans borne ne trompa aucunement leur désir.

Déjà il est facile de constater que le premier pas vers un triomphe assuré se fait présentement en terre canadienne avec de l'équipement canadien. Les compagnons d'Emmaüs ont contaminé un dur labeur entre les mains pour rendre la vie des pauvres plus belle. Cependant le grand responsable de ces triomphes que remporte aujourd'hui l'abbé Pierre, est bien le Christ lui-même. Il est le président honoraire de ce monument.





## UN PHILOSOPHE SUR MARS (Suite de la page 1)



fixe et à demi fermé au centre de son front. Une corne pointue ornait la tête du martien qui n'avait rien d'extraordinaire dans son aspect, excepté une habitude qui tracasait notre voyageur. Gob (c'était son nom) rongait le bout de sa queue lorsqu'il songeait.

— Alors, dit Gob, en se brossant le nez du bout de sa queue velue, vous désirez vous essayer dans un cours classique sur notre planète ?

— Je ne veux pas essayer, répliqua Grandnez à qui l'atmosphère particulière de la planète donnait un teint rougeâtre ; je veux le faire.

— Patience, terrien, il faudra passer des examens.

— Je m'en moque de tes examens. J'en ai déjà passé à Bathurst.

En quelle année désirez-vous entrer ? demanda Gob, ignorant le tutoiement de l'aspirant.

— En la dernière année de votre cours classique, répondit Grandnez sans hésiter. Cela correspond à notre Philo II, je suppose.

Une trace de sourire apparut sur le visage du Martien.

— C'est bien, dit-il poliment, vous aurez la chance. Mais êtes-vous certain que vous ne désirez pas commencer par une classe inférieure ? N'oubliez pas que les questions seront d'étendue universelle. Les divisions comprennent la philosophie, les arts, les sciences, ce qui inclut les mathématiques, la physique, la chimie, l'astronomie, la biologie, la géologie, l'histoire, et cetera.

— Il connaît le latin se dit Grandnez. Donnez-moi le questionnaire.

## Ab gloriam orbis

Gob traversa la chambre et s'arrêta près d'un appareil très compliqué. Il toucha un bouton et la chambre fut remplie d'une cacophonie de cliquements, de sifflements et de grondements. Après quelques instants, la machine, apparemment une sorte d'intelligence électronique, vomit un ruban de papier que saisit Gob.

— Première question annonça celui-ci en regardant Grandnez avec un œil, pendant qu'il lisait avec les deux autres. Quel grand philosophe Jupiterien découvrit l'effet des rayons cosmiques sur la mentalité des différentes planètes, et énoncez sa thèse... ?

— Que... que balbutia Grandnez ; mais demandez donc des questions raisonnables sur un sujet d'une portée générale et surtout qui a de l'importance.

— C'est bien, reprit le professeur, répétant le procédé décrit ci-dessus, il reçut un second papier.

Nous voyons ici le philosophe Grandnez, perché sur la Jussé « Socius PII-8000 », au moment où il quitte la terre en direction de Mars. A la demande expresse de l'astro-explorateur Grandnez, les savants avaient choisi la fontaine de Jouvence comme poste de lancement pour ce curieux appareil muni par quatre fusées-plards dont vous pouvez voir la jumelle qui s'en échappe sur cette reproduction de la photo originale.

Malgré la nébulosité de cette journée brumeuse, il est tout de même facile de reconnaître à l'arrière-plan la façade de l'Université. Seuls les quatre phalos apparaissant sur cette image ont assisté au départ de Grandnez. Les autres n'avaient pas reçu d'invitation étant donné qu'il s'agissait d'une expérience secrète et le ministre de la Défense a donné les quatre billets, toutes les Communes lors d'une session révoquée pour ce bill astronomique, aux mathématiciens de la classe. (Le ministère avait organisé un pique-nique à Petit Rocher pour éloigner les étudiants d'ici... lors de ce premier lancement d'un humain au delà de la stratosphère.)

Dans la deuxième photo, c'est le martien Gob qui discute du curriculum de son université devant Grandnez qui semble quelque peu embarrassé par la prodigieuse jactance du magister de l'autre planète. Nous pouvons contempler le cerveau-questionnaire électro-nucléaire qui est à venir des questions dont la faible tête de Grandnez sera la victime. Au-dessus du phalo coiffe du mortier, du martien qui tourne nonchalamment sa queue, et du curieux cerveau mécanique, siège religieusement les trois grands maîtres de la faculté. Quatre volumes et un currier leur donnent une importance capitale tandis que leur préstance est rehaussée jusqu'au summum de la froide grandeur académique par le port si noble du mortier. A la suite de l'incompétence académique du terrien, cette faculté décida à l'unanimité qu'il était inapte à étudier sur Mars et déclarant avec une solennelle tenue que Grandnez était atteint de la pire sorte d'ignorance, celle qui s'ignore.

LA RÉDACTION

« Expliquez à l'aide d'astrologie analytique la nature intime des composants de l'atome en relation avec le système solaire placé dans sa position appelée naturelle. »

Un silence de tombe régna durant quelques instants pendant que Grandnez se rongerait nerveusement les ongles et que Gob se grignotait pensivement la queue.

— Apparemment, remarqua ce dernier, vous ignorez la réponse ; vous ne possédez évidemment pas assez de connaissances pour entrer en Philo II.

— Je ne crois pas car votre curriculum ne correspond pas à celui de mon ancien collège.

— Nos connaissances sont universelles, reprit Gob, en se tournant vaniteusement la queue avec sa main comme le font quelquefois les hommes d'affaires de la terre avec leur montre de poche munie d'une chaîne.

— C'est discutable, mais entrans en Philo I.

Quinze minutes plus tard, Grandnez achevait de rater les examens de Versification.

— Vous n'avez pas encore répondu à une seule question, lui dit. Je commence à croire que vous êtes ignorant. Il appuyait sur le mot « Ignorant ».

Grandnez, humilié, se mordit la lèvre inférieure. Soudain, il fut éclairé d'une inspiration envoyée, pensa-t-il, par le Saint-Esprit.

— Ecoute, dit-il témérairement, donne-moi un examen de votre première année d'étude. Ensuite celui de la deuxième, puis de la troisième, et ainsi de suite en montant. Ainsi je me rendrai rapidement à l'année qui me convient.

— Comme il vous plaira, acquiesça Gob. Vous aurez le choix entre deux questions : une concernant la Terre et l'autre se rapportera à Mars. La machine allongea de nouveau sa langue en papier.

— Voici une question de

l'examen du premier semestre en classe préparatoire de notre cours classique. La première question concerne votre planète, la seconde mettra à l'épreuve vos connaissances historiques de la nôtre.

— Expliquez la théorie du terrien Albert Einstein sur la relativité en l'illustrant par les mathématiques, ou bien encore, donnez le nom du célèbre découvreur et explorateur martien qui, selon la légende, s'empara des îles Dalousy et y découvrit les mines de vinum-nium... êtes-vous malade terrien... ou ne savez-vous pas la réponse ?

Grandnez s'était évanoui... aux pieds des docteurs de la Faculté.

— Pouf ! Cet individu doit représenter un être inférieur de la planète Terre. Il est incroyable que les terriens soient si honteusement limités dans leurs connaissances. Il se rongea le bout de la queue en marchant autour de Grandnez étendu sur le plancher. — Je vais le renvoyer chez lui, se dit-il, et par la prochaine soucoupe turbo-nucléaire qui se dirigera vers la Terre.

## Retour sur la planète d'Adam

Ainsi arriva-t-il que Grandnez se trouva, le 6 septembre, sur sa planète natale. Le lendemain, il rentrait à son ancien collège, en Philo II. Peu lui importait que les classes ne commençaient que six jours plus tard ; il avait tellement hâte de se lancer à corps perdu dans l'étude qu'il ne pouvait plus attendre.

Chose étonnante, un autre philo rentra le même jour que Grandnez. Les raisons de la rentrée prématurée de ce deuxième sont très obscures tandis que le premier n'aime pas parler de son excursion. Son directeur spirituel lui a conseillé, paraît-il, de ne pas souffler mot à personne de cette aventure car ça pourrait lui causer un complexe d'infériorité...

## EN PARLANT DE MUSIQUE

## LES TRAVERS DE CARUSO

B IEN souvent, nous entendons dire, ici et là, que Enrico Caruso fut « le plus grand ténor de tous les temps ». Je ne puis réellement laisser passer sous silence autant de malentendus dont le célèbre chanteur napolitain fut l'objet durant son existence et même jusqu'à nos jours. Si je fais certaines critiques sur ce plus grand ténor de tous les temps, ce n'est certainement pas pour m'amuser à un petit jeu de massacre, mais bien pour tenter de vous faire mieux apprécier, dans ce milieu étudiant, ce qu'est du beau chant, de la belle musique, et surtout, ce qu'est un artiste.

J'ai peu d'expérience, en effet, pour venir ici déposer une critique, alors que les admirateurs enthousiastes du « grand » maître disparu ont encore à louer, à idolâtrer, et même à viser sa voix jusqu'à grandiose perpétuel. Cependant, mon opinion motivée sur le « grand » Caruso sera peut-être sur sauter d'indignation quelques-uns de ses thuriféraires, mais soyez assurés que je tâcherai de défendre un point de vue qui en vaut un autre.

Caruso a peut-être été l'homme qui a possédé la voix la plus « extraordinaire » et la plus « belle » de tous les temps, mais ce serait fort risquer, il me semble, de dire « le plus grand ténor de tous les temps ». Nous avons eu du XX<sup>e</sup> siècle des chanteurs et des cantatrices qui sont sûrement de plus grands artistes que ne l'était Caruso, et cela quoiqu'en pense le lecteur. Les faits sont là pour prouver ce que j'avance. L'histoire de la musique et l'histoire tout court ne peuvent mieux. Dans le volume américain « The Story of the Metropolitan Opera House » d'Erving Rodolfin, on dit que Caruso avait de sérieux ennemis aussi qu'il chantait sous la direction d'un chef d'orchestre célèbre désireux de présenter au public un spectacle de qualité. Il avait justement la détestable habitude de se livrer à des libertes très condamnables concernant la partition originale d'un opéra. Il prenait plaisir à ajouter des fioritures et d'inutiles trilles parce qu'il trouvait, ça faisait plus « joli » comme ça. Pourquoi agissait-il ainsi ? Il est clair et plus évident que Caruso voulait être la vedette à tout prix, allant même jusqu'à massacrer les intentions de l'auteur pour faire valoir sa voix. Ce n'est pas là le comportement d'un grand artiste ! Un interprète est avant tout le serviteur du maître. Ce maître c'est la musique, le texte, la partition, en un mot, c'est le compositeur. On rapporte qu'un jour, vers 1900, à la Scala de Milan, Caruso chanta pour la première fois sous la direction du maestro Toscanini. A la première répétition, et après avoir copieusement juré, Toscanini, furieux, quitta le podium et avertit la direction que si Caruso continuait à refuser de coopérer, il serait dans l'obligation de le mettre à la porte ou de s'en aller lui-même. Il trouve que c'est bien mal apprécier la musique et le chant que de considérer Caruso comme « le plus grand ténor ». La musique et le chant ont d'autres exigences que la belle sonorité, comme la technique et Wagner en écrivant des opéras sa-

vaient exactement ce qu'ils voulaient. Il n'appartient pas à un chanteur si célèbre que soit son nom d'ajouter des accents de son cru sous prétexte que cela fait davantage valoir sa voix ; c'est le premier degré, mais ce n'est pas tout.

Au lieu de gaspiller de l'encre et du temps à faire la louange de Caruso, je trouve qu'il est beaucoup plus utile et plus intéressant d'appréhender à connaître d'abord les chefs-d'œuvre de la scène lyrique dans leurs versions originales, c'est-à-dire dépouillées de toutes les fioritures et les fioritures les plus fantaisistes apportées par le chanteur, si important soit-il.

Des hommes comme Toscanini ont contribué largement à rehausser au niveau du grand art le répertoire du « beau chant ». En interprétant la Bohème par exemple, un chanteur devrait se dire : « Puccini premier servi ». Croyez-vous que c'était sûrement là le slogan de Caruso lorsque la foule en délire lui demandait des rappels ? C'était plutôt : « Caruso premier servi ». Un interprète n'a pas le droit de s'attribuer la vedette à lui seul en mutilant les intentions du compositeur, ne trouvez-vous pas que c'est un peu placer la charrue devant les bœufs ?

Après avoir bien réfléchi sur ces « travers », allez-vous croire que Caruso était un artiste complet ? Quant à moi, j'estime tout simplement qu'il ne l'a jamais été. Par artiste complet, j'entends un homme qui, en plus de posséder un instrument merveilleux, possède également une connaissance parfaite de la musique, par conséquent un grand respect pour elle. N'est-elle pas abominable, scandaleuse, la formidable admiration des foules pour ce chanteur à la voix d'or ? En tout cas, c'est bien mal aimer la musique et le chant que d'admirer de tels chanteurs au point d'en faire des idoles.

Fernand LANGLAIS

## « On naît bête... »

(Suite de la page 2)

Ce ne fut que deux jours plus tard que l'on découvrit la clef de ce drame. Jean avait été pris d'une attaque subite de fièvre des foies, et sans le vouloir s'était mis à éternuer... ce qui ressemblait aux soubresauts d'un moteur de tank.

Un vrai militaire ne se borne pas à faire des exploits sur le champ de bataille. Jean était un vrai militaire. Un jour de congé qu'il traversait la rue Sherbrooke, il eut un accident qui causa des évanouissements parmi le sexe faible. Imaginez, notre héros fendit son pantalon juste au mauvais endroit.

\*\*\*

A la mi-juillet, une lettre du département de la défense nationale commandait aux autorités du camp d'ordonnance de retourner Jean C... à son unité. Savez-vous pourquoi ? Ils avaient peur que celui-ci fût aussi casse-cou que Napoléon, et qu'un jour il renverse la démocratie.

## Nouveaux élèves... savez-vous ce que l'on pense de vous ?

Si un nouvel élève est bon, on dit qu'il est bonasse.  
S'il est réservé, on dira : « un autre qu'il faut dégommer. »  
S'il est économe, on dira : « c'est un gratte-sous. »  
S'il est généreux, en voilà un qui veut se faire des amis.  
S'il parle beaucoup, il veut se faire remarquer.  
S'il parle peu, il doit penser à sa mère.  
S'il est pieux, un mangeur de sainte table.  
S'il prie peu, il veut paraître « dur ».  
S'il est ami avec tous les gars, c'est un bouffon.  
S'il est solitaire, ce doit être la première fois qu'il s'éloigne du jupon maternel.  
S'il dit du bien de tout le monde, il veut « chatter ».  
S'il dit du mal de ses confrères, c'est un jaloux.  
S'il est bel homme et à l'air imposant, c'est un snob.  
S'il a mauvaise mine, il fait pitié.  
S'il mange beaucoup, il n'a jamais vu grand-chose.  
S'il mange très peu, c'est un bec fin.  
S'il est pauvre, il est intelligent.  
S'il est riche, c'est un fils à papa.

A tout cela il n'y aurait qu'un sel remède : ne rien dire, écrire, ou faire, en somme n'être rien...

Alors aussi bien les laisser critiquer... votre réussite dans l'avenir n'en dépend pas, c'est prouvé.

Gérald BÉLANGER, Philosophie II.



